

AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°376 FÊTE DE LA PRÉSENTATION AU TEMPLE DE LA MÈRE DE DIEU
ET 25e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète pour la Présentation au Temple de la Mère de Dieu, les feuillets n° 101, 155, 210, 265, 320 et pour le 25e dimanche après la Pentecôte, les feuillets n°157, 210, 321, feuillets que l'on peut télécharger sur le site https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets

L'entrée au Temple de la Mère de Dieu (Hb 9, 1-7, Lc 10, 38-42 – 11, 27-28) Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinskoy le 20 novembre1988



Au nom du Père du Fils et du Saint Esprit.

Nous avons entendu aujourd'hui, pour la présentation au Temple de la Mère de Dieu, deux lectures évangéliques : la première, celle du dimanche contenant la parabole du bon Samaritain, la seconde, celle parlant de l'écoute de Marie, sœur de Marthe, de l'écoute de l'unique nécessaire, car une seule chose est nécessaire.

Ce qui me frappe dans l'occurrence de la lecture évangélique du bon Samaritain et de la fête de l'entrée de la Mère de Dieu au Temple, c'est le thème même du Temple que j'aimerais approfondir et sur lequel je voudrais m'arrêter un moment avec vous. Car ce thème du Temple, c'est le thème de notre propre existence, de notre propre être. Saint Paul le dit lui-même dans ses épîtres : « Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Cor 3, 18).

Lorsque, petite enfant, Marie est conduite par ses parents, Joachim et Anne, qui la consacrent ainsi au Seigneur, cette présentation au Temple, cette entrée plutôt dans le Temple a été retenue dans la tradition chrétienne comme un événement contenant un sens symbolique tout à fait particulier et important. Et il est tellement significatif que particulièrement l'Église orthodoxe a gardé cette fête, la célèbre, la vit, cherche à en pénétrer le sens spirituel. Car Marie entre dans le temple de Jérusalem, et selon la tradition, dans le sanctuaire lui-même, dans le Saint des Saints, Marie qui est destinée à devenir elle-même le Temple de la présence plénière et parfaite de Dieu. C'est inouï de parler de cela dans notre langage, dans notre expérience humaine : Dans la

mentalité de la piété juive, comment était-ce concevable de parler ainsi d'un être humain ? Et pourtant déjà ils savaient, par les Écritures, que l'homme est créé à l'image, et appelé à la ressemblance de Dieu, mais cela n'était pas encore développé, approfondi. Le mystère de cette image n'était pas encore révélé.

Nous pouvons dire que le mystère de l'image de Dieu dans l'homme, c'est le Temple. Et que l'image n'est pas seulement une analogie, une ressemblance lointaine, mais cette image implique une véritable présence, une présence profonde dans le cœur même, dans le tréfonds de l'existence humaine. L'homme tout entier est appelé à devenir Temple, à devenir le lieu, le trône, la demeure de Dieu. Il en est ainsi pour Marie. Tout d'abord parce qu'elle portera en elle Dieu devenu homme et parce que ce faisant, par la grâce de la rédemption, par le don de l'esprit de la Pentecôte, elle sera la première à réaliser le programme divino-humain de divinisation, de sanctification profonde de la nature humaine.

En face de cette vocation de Marie et bien sûr avant tout de Jésus lui-même d'apparaître comme le Temple de Dieu, le Temple de la divinité, le Temple non plus construit de main d'homme, le temple de Jérusalem n'est qu'une figure, n'est qu'un symbole, n'est qu'une préparation, mais une grande et haute préparation à travers laquelle Dieu lui-même enseigne pourtant au peuple le sens du sacré, le sens du mystère, le sens déjà de la présence de Dieu, de sa gloire qui demeure dans le temple, de la parole de Dieu qui est enseignée et que nous recevons comme une manne, comme une nourriture dans le fond de notre cœur.

Le thème même du temple est un thème très fort. Cela ne renvoie pas seulement au rite des sacrifices et de la prière, mais cela annonce déjà le sens profond du Temple. Jésus le dira lui-même : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai » (Jn 2, 19). Il parlait avec l'évangéliste Jean du Temple de son propre corps.

Si nous nous tournons maintenant vers la parabole du bon Samaritain, nous voyons que deux hommes pieux, craignant Dieu, dévoués au service de Dieu, s'en vont de Jéricho, probablement à Jérusalem, et montent donc vers Jérusalem en se dépêchant d'aller vers le Temple pour y accomplir leur temps, leur rôle de service sacré. Et ils rencontrent sur leur chemin ce malheureux, dévalisé, roué de coups, à demi mort, blessé par les brigands. Et ils se dépêchent, ils passent outre, ils vont leur chemin, ils ne s'arrêtent pas, pour des raisons pieuses, car ils sont pressés d'aller au temple et que peut-être, en touchant le sang de ce blessé, ils risqueraient de se souiller et d'être contaminés, parce que le judaïsme considérait cela comme une impureté, et il se pourrait qu'ils ne puissent alors accomplir leurs services. Par conséquent ils vont outre et ils passent à côté de ce malheureux. Et ce qui frappe dans ce récit, ce n'est pas seulement que le bon Samaritain s'arrête et panse les plaies de l'homme, le conduit à l'auberge et donne les deniers nécessaires pour que soit soigné ce malheureux blessé. Ce n'est pas seulement le bon Samaritain qui apparaît ici comme la figure de Jésus, mais c'est le blessé lui-même qui est ici le véritable Temple de Dieu,

ce que ne discernent ni le prêtre et ni le lévite, mais que le Samaritain honore, vénère, panse, guérit. Dans les deux cas, nous avons un contraste entre temple et Temple.

Le temple de Jérusalem, est une préparation, il doit s'effacer, s'abolir devant la réalité du Temple, devant la vérité de la présence plénière de Dieu en Jésus, en Marie, dans les saints, dans le pauvre, dans celui qui s'humilie. Le temple de préparation, temple de symbole contraste avec la réalité totale du Temple, lorsque Jésus vient, lorsque le fils de Dieu devient le fils de l'homme en Marie, en la mère de Dieu, que la Vierge Marie devient Mère de Dieu. Dans le sein de Marie demeure inconnu aux yeux des hommes le Verbe divin, c'est à dire le Fils de Dieu, la seconde personne de la Trinité, Jésus, en lequel sont totalement et profondément unis, et présents, et communiants, dans un mystère indicible, le Père et l'Esprit Saint. Marie, Temple de Jésus, devient elle-même le lieu de la présence de la divine Trinité. À partir de là, toute la vie de Jésus sera une vie de manifestation de la présence du Père et de l'Esprit en lui. Jésus est lui-même Dieu, et en même temps le Temple de la divinité, son corps, dit Saint Paul, la plénitude de la divinité demeurée corporellement. Et lorsque Jésus nous transmet son Esprit Saint, dans l'Esprit que nous recevons à la Pentecôte et dans les sacrements, la plénitude de la divinité demeure, bien sûr, parce que nous recevons le Christ en personne dans le sacrement du corps et du sang, dans le sacrement du pain et du vin consacré en corps et en sang du Christ. Nous recevons en lui l'Esprit Saint, nous communions à l'Esprit Saint et le Père lui-même vient demeurer en nous. Nous devenons véritablement Temple de la demeure de la divine et consubstantielle sainte Trinité.

Nous devons comprendre cela et vivre plus clairement avec plus d'acuité, de densité, ce mystère de la Trinité venant dans Jésus et demeurant par conséquent dans notre propre existence. Malgré nos défaillances, malgré nos infidélités, nous avons été marqués au baptême par le signe de la croix, par le signe de la Trinité en nous, et cette Trinité vient et elle nous porte. Mais il ne faut pas oublier que tous les hommes venant dans le monde, non seulement les petits enfants qui naissent, mais aussi les adultes qui grandissent dans l'ignorance du Christ, sont porteurs du Nom du Christ, de Jésus, et du mystère de l'amour de Dieu, de l'amour du Père. Ils ne connaissent pas Jésus, ils ignorent, par leur existence même, qu'ils sont à l'image de Dieu, et par leur souffrance, qu'ils sont à l'image du Christ. Et tout homme qui souffre est implicitement mais réellement Temple du Sauveur, à l'image du Christ, et le sang du Christ coule dans ses veines.

Par conséquent, le sens profond de ce mystère du Temple, nous pouvons le dire, c'est le mystère de l'amour, parce que la Trinité est elle-même amour, et que Jésus révèle l'amour, parce qu'il est Amour, parce que sa vie éternelle, sa vie biblique est une communion incessante et infinie, un circuit, un cercle, un courant, un flot d'amour réciproque entre le Père et le Fils, plénitude dans la grâce, dans la joie, dans l'unité du Saint Esprit. Et ce mystère d'amour se transmet par le don de Jésus lui-même dans le monde. Jésus se donne, Jésus se livre, Jésus se penche, comme le bon

Samaritain, sur nos blessures, sur nos infirmités, sur notre péché, et il déverse sa miséricorde, et il déverse la vie divine dans notre vie, dans notre existence de tous les jours, dans l'existence de chacun de nous sans exception. Et nous chrétiens, et nous croyants, et nous marqués par le saint chrême, par le Saint Esprit, nous communions à la vie de l'Esprit dans la sainte Eucharistie.

Nous sommes aussi les relais de cette vie divine, de cet amour divin. À notre tour, comme Temple de Dieu, nous communiquons, nous déversons, nous irradions cette lumière, cette joie, cette paix, cette gloire de Dieu. Nous l'irradions, nous devons le faire dans le monde autour de nous. Telle est notre vocation, telle est la raison d'être de l'Église, de nos communautés eucharistiques.
Que cette présence de Dieu, ce feu de l'Esprit Saint en nous, deviennent tellement brûlants que nous ne puissions plus que les transmettre, comme le prophète Jérémie qui était brûlé par le feu de Dieu et qui était contraint d'exhaler et de prononcer, de transférer la parole de Dieu aux hommes ! Cette parole de Dieu est en nous. Puisse le feu de l'Esprit Saint nous brûler de telle manière que, devenant Temple de Dieu, nous puissions porter, faire rayonner et luire autour de nous la lumière du Christ !
Amen

Le bon Samaritain
(Eph 4, 1-6, Lc 10, 25-37)
Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinskoy
le 28 novembre 1993



Au nom du Père du Fils et du Saint Esprit.
Nous connaissons tous la parabole du bon Samaritain. Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois que les Samaritains sont à l'honneur dans l'Évangile. C'est avec une Samaritaine que Jésus daigne parler, et celle-ci lui ouvre son cœur, se transforme, se convertit et se tourne vers lui. De même, les Samaritains de la ville de la Samaritaine croiront en Jésus « fils de Dieu ».
La parabole d'aujourd'hui creuse le contraste entre le Samaritain et les pieux Israélites. Ceux-ci, prêtres ou lévites, sont les serviteurs du Temple dont la raison d'être est justement d'offrir des sacrifices, qui sont les préfigurations de l'unique sacrifice du Christ. Or ces serviteurs de Dieu partent de l'autre côté du chemin lorsqu'ils aperçoivent le malheureux blessé sur le bord de la route. C'est d'eux que je voudrais parler davantage aujourd'hui.

Nous savons combien il est important que le cœur nous dicte les choses à faire, l'attitude à prendre et en général à quoi nous en tenir dans la vie. Quand nous

écoutons notre cœur, à condition qu'il ne soit ni fermé, ni endurci, il nous souffle ce qu'il convient de faire. Et si nous ne l'accomplissons pas, notre propre conscience nous le reproche et nous savons que la voix de notre conscience est véridique.

Le prêtre et le lévite sont, d'une part, le symbole de la foi, de la piété et du culte d'Israël et, d'autre part, le symbole de ceux qui, justement, offrent le culte à Dieu mais oublient la miséricorde. Le prophète Osée le disait déjà. C'est pourquoi Jésus cite ses paroles dans l'évangile de Matthieu : « C'est la miséricorde que je veux, et non des sacrifices » (Mt 12, 7). Dans certains psaumes également, on trouve l'idée que Dieu a horreur des sacrifices sanglants, qu'il n'en a pas besoin puisque « toute la terre est au Seigneur » (Ps 24/23, 1), qu'il n'a pas besoin de nos dons et que la seule chose qu'il demande à l'homme, c'est son cœur. « Mon enfant, donne-moi ton cœur » est-il dit dans les Proverbes. Cette ouverture du cœur est le seul don véritable que nous puissions offrir à Dieu. Quand notre cœur est fermé, nous nous retrouvons les mains vides, et notre prière elle-même ne peut monter, car ce n'est pas la prière du cœur.

Il me vient à l'esprit une autre parole qui se trouve dans la première épître de Pierre. Il y console ses lecteurs et ses enfants spirituels dans la perspective des persécutions qui semblent proches et il dit : « Maintenant le temps est venu. Que le jugement commence par la Maison de Dieu » (1Pi 4, 17). C'est une parole certainement dure, mais c'est une parole éternelle, qui nous concerne tous et aujourd'hui. Dieu, et le Christ et l'Esprit Saint jugent l'Église, et c'est par elle que commence le jugement. Qu'est-ce que la Maison de Dieu ? C'est évidemment l'Église. Tous ensemble nous formons la Maison de Dieu vis-à-vis du monde, et c'est nous qui serons jugés les premiers, parce que nous avons reçu l'Évangile, et par l'Évangile, les paroles de la Vie, et la puissance du Saint Esprit. Par conséquent, si nous demeurons fermés à la miséricorde, nous sommes inexcusables, comme le dit Saint Paul, par rapport aux païens. Nous sommes inexcusables, parce que nous n'avons pas seulement la lumière naturelle de la grâce de Dieu qui éclaire tout homme venant dans le monde, mais nous avons la lumière du Christ lui-même. La lumière du Christ éclaire et illumine nos cœurs dans l'Église. Si nos cœurs sont fermés à cette lumière, nous sommes véritablement non seulement sous le jugement de Dieu, mais sous sa condamnation.

Le jugement de Dieu commence par la Maison de Dieu. J'irai plus loin en disant qu'il commence par la Maison de Dieu à l'intérieur de l'Église, c'est à dire par le sanctuaire. Le sanctuaire, le Saint des Saints du Temple de Jérusalem était une figure, nécessairement imparfaite et incomplète, du sanctuaire de l'Église. Car maintenant nous sommes dans la plénitude, dans la présence même du Saint et du Seigneur. La

Trinité elle-même demeure dans le temple que nous sommes et où nous sommes. Par conséquent, si le jugement doit se faire, il doit commencer par le sanctuaire. Il y a une prophétie d'Ezéchiel dans laquelle il voit des anges venir sur l'ordre de Dieu dans le Temple, car Dieu y est bafoué par les hommes. Dans le Temple même, ils adorent des divinités étrangères. Les anges descendent pour exterminer ceux qui sont infidèles à la gloire de Dieu. Et c'est l'Éternel qui leur dit : « Commencez par mon sanctuaire » (Ez 9, 6). Or le sanctuaire était le lieu de la présence de Dieu, là où était déposée l'Arche d'alliance avec les palmes de la gloire, le bâton d'Aaron etc…

C'est donc du sanctuaire que part le jugement et il atteint d'abord les prêtres. Cela demeure vrai dans l'Église. L'Église ne peut pas, comme le dit Saint Pierre, se soustraire au jugement de Dieu. « Rien d'impur ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » dit Saint Paul. De la même façon, rien d'impur ne peut entrer dans le sanctuaire, dans la mesure où ce sanctuaire est déjà la manifestation sensible du Royaume. Cela veut dire que toute impureté doit être brûlée, chassée. C'est cela le jugement de Dieu. Nous ne pouvons donc que supplier Dieu que son jugement se fasse et qu'il se fasse d'abord en nous-mêmes, les prêtres et les servants du sanctuaire, nous, les prêtres et les lévites que nous sommes et qui servons justement au culte que l'Église tout entière, que le peuple tout entier offre à la Divine Trinité. Nous devons supplier Dieu, afin que par le feu du jugement nous soyons préservés pour la vie éternelle. Afin que le feu de Dieu, qui brûle en nous, brûle en nous tout ce qui est impur, tout ce qui finalement s'oppose et contredit la pureté, la sainteté, l'amour de Dieu.
Il ne s'agit pas seulement du sanctuaire et de ses serviteurs, mais de tout le peuple de Dieu. Car dans la nouvelle alliance, c'est le peuple de Dieu tout entier qui entre dans l'ordre, qui concélèbre avec les évêques, les prêtres et les diacres. Nous sommes tous le peuple de Dieu. En grec, le mot peuple se dit *laos* et c'est de lui que vient le terme « laïc ». Mais ce terme, dans la langue courante, a été perverti. En réalité, nous sommes tous prêtres et fidèles. « Laïc » signifie « celui qui appartient au peuple de Dieu ». Nous sommes tous membres du peuple de Dieu, ce peuple que Dieu a aimé jusqu'à donner son sang pour lui, pour le purifier et pour le rendre pur et sans tâche, comme une vierge, comme une épouse que Dieu se prépare.

Cette purification doit se faire sans cesse et à nouveau. Elle se fait et ne peut se faire que dans la miséricorde. C'est le sens de cette parabole. Elle montre notre cœur fermé, notre sanctuaire intérieur blindé contre les souffrances et les besoins des êtres, alourdissant ainsi la vie de l'Église. Chaque être humain qui se sanctifie élève avec lui ceux qui l'entourent. À l'inverse, chaque être humain, chaque croyant, chaque

chrétien qui se ferme à la grâce de Dieu et à la souffrance du prochain alourdit l'Église entière. Nous sommes tous solidaires les uns des autres, nous avons tous besoin les uns des autres, nous devons tous nous supporter et nous porter les uns les autres dans le combat spirituel qui finalement est le combat pour l'amour.

Il n'y a pas d'autre loi, d'autre exigence, d'autre programme de vie chrétienne que l'amour et la miséricorde. Voilà ce que nous enseigne cette parabole. Puissions-nous la graver, cette loi d'amour, dans nos cœurs. Puisse l'amour vivant de Dieu, soufflant en nous, déversé en nous par l'Esprit Saint, par la présence même du Christ, tellement remplir nos cœurs qu'il nous transforme complètement. Puissions-nous ne plus avoir d'autre regard, d'autre écoute envers la souffrance humaine que le regard et l'écoute du Christ lui-même.
Amen

Vous pouvez découvrir d'autres homélies dans le recueil de P. **Boris Bobrinskoy, « Viens Esprit de Vérité »,** qui peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
https ://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite